

LES ROIS MAGES

Corinne Baudet



Il était une fois trois mini ânes. Melchior, Balthazar et Gaspard. Des noms de rois pour des ânes ? Miniatures, en plus ? Eh oui. Parce que ces ânes-là vivaient comme des rois et avaient un don inestimable à offrir, tout comme les illustres personnages dont ils partageaient le nom. Mais ce n'est pas tout.

Melchior, Balthazar et Gaspard n'étaient pas ordinaires.

Il n'existe que des ânes extraordinaires, me direz-vous. C'est vrai. Ces animaux, contrairement à une fausse idée communément répandue, sont dotés d'une grande intelligence et d'un bon sens dont les humains feraient bien de s'inspirer.

Melchior, Balthazar et Gaspard ne dérogeaient pas à la règle de leurs congénères, peu importait leur taille. De plus, ils possédaient un talent très particulier : celui de comprendre les humains. Parfois mieux qu'ils ne se comprenaient eux-mêmes. Quelle chance pour cette race si bizarre (les humains, donc), les trois mini ânes côtoyaient régulièrement des spécimens à qui ils pouvaient offrir leur sagesse et leur bienveillance qui étaient autant de cadeaux.

Melchior, Balthazar et Gaspard vivaient dans un centre d'asinothérapie. Ils avaient été adoptés par Véronique, un être d'exception. Une belle âme qui puisait son énergie dans le soin aux autres. Ancienne infirmière, elle avait fondé ce centre de thérapie avec une conviction : les ânes, souvent mal compris et sous-estimés, possédaient un pouvoir de guérison bien particulier. Elle avait vite perçu leur potentiel à apaiser et à reconforter ceux qui en avaient le plus besoin.

Vous doutez encore que ces trois ânes étaient aussi extraordinaires ? Alors, laissez-moi vous le prouver en vous racontant trois épisodes parlants.

* * *

Monsieur Paul

— Allons, Monsieur Paul, c'est l'heure du goûter !

— Pas faim.

Chaque jour, avec patience et douceur, Sophie, l'infirmière, essaie de convaincre ce résident particulièrement fermé de venir se joindre au groupe pour partager le goûter, toujours agrémenté d'une animation. Parfois des jeux de société, un petit concert ou une conférence. Le home dans lequel vit Monsieur Paul depuis 4 ans n'est jamais à court d'idées pour égayer la dernière demeure de ses pensionnaires.

Aujourd'hui, en entrant dans la chambre, Sophie a dans sa manche un argument de taille. Enfin, de taille, tout est une question de point de vue.

— Vous n'allez pas regretter d'être venu. Vous ne me croirez que quand vous les verrez : nous avons la visite de mini ânes aujourd'hui, de vrais petits ânes !

— Encore ? La semaine dernière, c'était ces gamins qui feraient mieux d'aller à l'école au lieu de rendre visite à des vieux croulants dans leur chaise à roulettes. Non merci.

— Oh ça c'est pas très gentil pour les enfants, Monsieur Paul. Ces petits étaient très gentils. Et je sais que vous avez passé un bon moment, sinon, pourquoi auriez-vous affiché le dessin de la petite Pauline au-dessus de votre table de nuit ?

Monsieur Paul se renfrogne et grommelle quelques plaintes inaudibles. Puis il cède. Comme à chaque fois. Sophie est passée maître dans l'art de faire bouger ce vieux monsieur aussi buté qu'attendrissant.

Peu après le goûter, les mini ânes font leur entrée dans la salle commune. Les résidents, séduits par leur regard aussi doux que leur pelage, les caressent avec ravissement ; leur petite taille les met à portée des mains tremblantes et des regards émerveillés.

Gaspard, l'aîné des ânes, s'approche de Monsieur Paul, qui tend la main vers lui et fait mine de se lever pour attraper sa longe. Véronique, jamais très loin de ses protégés à quatre pattes, capte son geste d'un œil attentif.

— On dirait que vous avez envie d'aller marcher un petit moment avec lui, n'est-ce pas ?

Sophie intervient.

— Malheureusement, Monsieur Paul ne peut pas marcher.

Elle entraîne Véronique à l'écart et lui explique à voix basse :

— En réalité, il le pourrait, mais il le refuse depuis la mort de sa femme il y a quelques mois. Nous avons tout tenté, mais rien n'y fait. N'essayez surtout pas de le faire se lever. Il risque de tomber, ses jambes sont trop faibles.

Sophie a beau avoir parlé tout doucement, des oreilles ont entendu ses paroles.

De longues oreilles.

Gaspard n'a pas perdu une miette de l'échange entre les deux femmes.

« Il ne veut pas marcher ? Alors pourquoi demande-t-il de faire quelques pas avec moi, hein ? La dame en blanc n'a pas vu le regard implorant de ce gentil monsieur ? Je vais finir par croire ce que disent les ânes des humains : ils sont bêtes », pense Gaspard.

Il s'approche, et Monsieur Paul s'accroche à la longe avec une expression de défi. Sophie conseille à Véronique :

— Vous pouvez le promener sur l'étage, mais oubliez l'idée de le faire se lever.

Véronique confie alors Balthazar et Melchior à Franco, son assistant, et sort de la salle en poussant la chaise de Monsieur Paul. Une fois dans le couloir, elle l'observe attentivement, ainsi que son petit âne. Le pensionnaire esquisse à nouveau un geste sans ambiguïté, exprimant sa volonté de se mettre debout. Gaspard tire doucement sur la longe, comme pour l'y encourager. Depuis le temps que Véronique travaille avec ses collègues à poils, elle a appris à leur faire confiance. Elle tend les bras vers Monsieur Paul qui lui adresse un sourire reconnaissant.

Très délicatement, encouragée du museau par Gaspard, la thérapeute soulève le vieux monsieur de son siège. Peu à peu, elle relâche son soutien. Ce n'est plus un pauvre être recroquevillé dans un fauteuil roulant qui se tient là. C'est un homme d'une tête de plus que Véronique. Bancal, certes, mais debout. Gaspard se tourne vers lui.

« Allez, le plus dur est fait, maintenant, on avance ! »

Véronique soutient Monsieur Paul, qui tient fermement la longe, comme si cette corde était celle qui le retenait à la vie.

Lentement, très lentement, mais droit comme un i, le vieux monsieur avance un pied. Puis l'autre. Deux pas. Puis trois, quatre et ainsi de suite. Gaspard progresse au rythme de Monsieur Paul, toujours soutenu par Véronique.

L'étage du home devient le théâtre d'un défilé exceptionnel, contemplé bouche bée par tous ceux qui croisent cet improbable trio. Qui de l'âne ou du vieux monsieur marche le plus fièrement ? On ne saurait le dire. Les deux ont la tête haute, aussi haute que leur détermination.

Lorsque Monsieur Paul, Gaspard et Véronique achèvent leur tour, Sophie sort de la salle du goûter et tombe à la renverse. Le vieux monsieur sourit et lance :

— Eh bien, mon petit, vous ne tenez pas debout ?

* * *

Isabelle

— Véro, j'ai besoin de tes ânes.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma chère Isabelle ?

— Lundi dernier, je me suis retrouvée devant mon ordinateur, à ne plus savoir comment ouvrir ma messagerie et répondre aux 254 mails reçus pendant le week-end. Impossible de me rappeler ne serait-ce que la manière d'ouvrir ma boîte aux lettres. Mon chef, inquiet, m'a envoyée direct chez le toubib, qui m'a mise en arrêt pour burn-out. C'est dur à encaisser. Mais c'est pas grave, je vais vite remonter la pente. Je ne veux pas manquer le boulot plus que quelques jours. Voilà pourquoi j'ai besoin de tes ânes. Je sais qu'ils font des miracles.

— Tu sais, le burn-out, ça ne se soigne pas avec de la magie. Mais je pense qu'un petit moment au centre te fera du bien. Passe demain matin.

Isabelle est soulagée. Elle n'a jamais vraiment compris comment ça marchait, cette histoire d'ânes qui soignent, mais Véronique lui a raconté tellement de jolies anecdotes, qu'elle est persuadée que ses ânes vont lui apporter le remède dont elle a besoin.

Le lendemain, pleine d'espoir, Isabelle arrive au centre d'asinothérapie de son amie. Elle n'avait jamais pris le temps de le visiter. Elle et Véronique se voyaient le plus souvent en coup de vent pour un café, Isabelle étant très absorbée par son travail.

Lorsque le portail s'ouvre sur une cour réunissant deux maisons à l'architecture boisée, Isabelle a l'impression d'avoir basculé dans un autre monde. L'atmosphère paisible et la décoration soignée invitent à la sérénité. Au fond de la cour, devant un mur en pierres apparentes, deux sculptures de visages apaisés encadrent une porte donnant sur un parc empreint de promesses. À côté, une terrasse accueillante meublée avec goût appelle au partage et à la détente. Une charrue ancienne complète ce tableau bucolique.

— Bienvenue, Isabelle !

Véronique prend son amie dans les bras et perçoit instantanément sa détresse.

— Tu as bien fait de venir.

— Merci Véro. Où sont tes ânes ?

— Normalement, ils sortent dès que quelqu'un arrive. Ils sont très curieux. Ils doivent être à l'écurie.

En effet, les ânes sont à l'écurie, et oui, ils sont curieux. Ils ont observé Isabelle. Mais de loin.

— On boit un café et on les sort au parc. Tu verras, ils accourent dès qu'on ouvre la porte. Ces gourmands pourraient passer la journée à brouter l'herbe fraîche entretenue par Franco.

Isabelle profite de ce petit moment pour raconter à Véronique comment elle pense en être arrivée là. Son débit de parole rapide et saccadé reflète sa tension intérieure.

— Comme tu le sais, j'adore mon job. En 15 ans dans cette boîte, j'ai gravi les échelons et j'en suis plutôt fière. Dire que, quand j'ai commencé, je servais le café au patron ! Ça m'a demandé des sacrifices, bien sûr, mais ça en valait la peine. J'ai réussi à me rendre indispensable. Mes responsabilités ne cessent d'augmenter. Le seul bémol, c'est qu'il y a de plus en plus de projets à mener de front. J'ai bien essayé de demander qu'on engage quelqu'un, mais ça coûterait trop cher à la boîte. Et finalement, je préfère tout gérer moi-même, ainsi je suis sûre que c'est bien fait.

Véronique écoute attentivement son amie et se rend compte à quel point Isabelle est engluée dans sa situation.

— Je pense que ton burn-out ne sort pas de nulle part. Il faudrait peut-être que tu lèves un peu le pied. En apprenant à dire non à ton chef si tu as trop, par exemple.

— J'ai toujours accepté de relever ses challenges, il ne comprendrait pas.

— Je pense le contraire. Si tu changes tes habitudes, ça le fera sûrement réfléchir.

Non loin de là, dans l'écurie, Melchior, Balthazar et Gaspard écoutent attentivement. Ils échangent un regard entendu et sortent tout tranquillement de l'écurie.

— Tiens, on dirait que tes ânes se sont décidés à venir me dire bonjour, se réjouit Isabelle.

— Allons au parc, dit Véronique. Je prends Melchior et Gaspard, et toi Balthazar. Tu verras, il est très docile.

Véronique attache les licols aux trois animaux et tend une longe à Isabelle, qui l'attrape, résolue à vivre un moment salvateur. Elle approche la main du museau de Balthazar, mais il détourne la tête.

— Tu m'avais bien dit qu'ils aimaient bien les câlins, non ?

— Oui, normalement. Mais tu sais, ce sont toujours eux qui décident.

— L'expression «Têtu comme un âne» ne vient pas de nulle part ! dit Isabelle en riant.

Balthazar tire alors sur la longe d'un coup sec.

« Non, on ne le dit pas pour rien. Et si nous sommes têtus, il y a une raison. Ce qu'ils sont pénibles, ces humains, à croire tout savoir ! Heureusement qu'ils ont eu la bonne idée de nous apprivoiser. Comme ça, nous pouvons leur donner un peu de notre sagesse. »

Isabelle ramasse la longe qui lui avait échappé. Son regard croise celui de Balthazar. Elle jurerait percevoir de la défiance dans ses yeux pourtant empreints d'une grande douceur. Les deux amies et les trois ânes se dirigent alors vers le portail, puis ils pénètrent dans le parc. La vue sur la campagne avoisinante se dévoile. Des collines verdoyantes et des champs de blé aux reflets dorés rendent le paysage aussi coloré que paisible. Le parcours, spécialement pensé pour le travail avec les ânes, comporte plusieurs obstacles, comme un slalom et des barrières à sauter. Véronique montre l'exemple avec Melchior et Gaspard, qui la suivent avec confiance et plaisir. Isabelle se réjouit de faire de même avec Balthazar, pour l'instant très occupé à savourer l'herbe tendre.

— Ne le laisse pas commencer à brouter, lui conseille Véronique.

Isabelle tire alors sur la longe pour emmener l'âne sur le parcours. Sans succès.

— Véro, il ne veut pas ! Je ne parle pas son langage, mais son refus a l'air très catégorique.

— Quand un âne dit non, il y a une raison.

— Mais moi j'ai besoin de travailler avec lui, là. Il faut que je me sorte de cette histoire de burn-out à la noix.

Balthazar agite alors le museau, ce qui fait à nouveau lâcher prise à Isabelle.

« Non. Je ne veux pas. Toi non plus, parfois. Souvent, même. Et pourtant, tu dis oui. Moi, si je ne veux pas, c'est pour une bonne raison. Alors je dis non. »

Balthazar s'éloigne ensuite. Isabelle tente de s'approcher pour reprendre la longe, mais il se détourne. Elle sent le découragement pointer. Ne plus parvenir à assumer son travail et ne pas même être capable de faire bouger un âne ? Mais comment va-t-elle s'en sortir ?

Véronique perçoit son désarroi. Elle est surprise que Balthazar réagisse ainsi, mais elle respecte le comportement de ce thérapeute à quatre pattes.

— Écoute, ce n'est pas grave, on va ramener les ânes et tu reviendras une autre fois.

Les deux amies retournent sur la terrasse. Isabelle, cordialement ignorée par les trois animaux, et très dépitée par ce qui vient de se passer, préfère rentrer rapidement chez elle.

Quelques semaines plus tard, Véronique reçoit un coup de fil d'Isabelle. Sa voix n'est plus la même que lors de l'épisode avec les ânes. Elle paraît apaisée.

— Je voulais te remercier pour l'autre jour.

— Je suis désolée que tu n'aies pas pu travailler avec eux, lui répond Véronique. J'aurais tant souhaité t'aider.

— Mais tu l'as fait ! Je suis rentrée complètement déstabilisée de ne pas avoir accompli une tâche alors que c'était tout le contraire. Ma réussite réside dans la leçon que j'ai apprise et qui m'a permis d'aller de l'avant.

Isabelle explique à son amie comment elle a réfléchi sur cet épisode. Comment elle avait ressenti que l'âne était déterminé grâce à la légitimité de son refus. Et comment la graine qu'avait semée Véronique dans leur discussion au sujet de son incapacité à dire non avait donné naissance à un développement personnel salutaire.

— Je vais reprendre le travail d'ici quelques jours, mais à un taux réduit pour commencer, et avec des garde-fous dont j'ai discuté avec une psychologue et mon chef. Je me suis laissé enliser dans une situation, ce qui m'a précipitée dans un trou, duquel toi et tes ânes m'avez permis de sortir. Je n'en suis pas totalement dehors, le chemin est encore long, mais je sais comment j'y suis tombée, et ça n'arrivera plus. Merci à toi et à ton Balthazar.

À peine a-t-elle raccroché, que Véronique croise le regard satisfait d'un âne dont la sagesse n'a d'égal que son opiniâtreté.

* * *

Julie

— Les ânes, c'est les mêmes que ceux de mon histoire, Maman ?

— Non, mais tu verras, ils sont tout aussi mignons. Même encore plus, puisqu'ils sont tout petits.

— Ce qui est petit, c'est pas toujours mignon. Regarde mes métastases, elles sont toutes petites, mais moi, je les trouve pas mignonnes du tout.

Laetitia soupire. « Métastase »... Ce mot ne devrait pas faire partie du vocabulaire d'un enfant de 8 ans. Ni « lymphome », ni tout autre terme associé à cette infâme maladie qui rythme la vie de Julie depuis plusieurs mois.

Les traitements se sont enchaînés depuis l'annonce du verdict. Le dernier en date, la radiothérapie, a été difficile à supporter au début. Mais grâce à une équipe soignante formidable et à l'hypnose, les séances sont devenues moins pénibles. Grâce à des ânes aussi. Ceux de l'histoire que Julie réclame à chaque fois pour la faire entrer en transe hypnotique. Les soignants connaissent le conte par cœur, à force de l'entendre. Séance après séance, Julie a montré une telle détermination en demandant SON histoire, qu'aucun refus n'était envisageable. Sa volonté avait touché les soignants. À tel point qu'ils avaient décidé de lui offrir un moment de douceur hors du temps, avec les ânes de Véronique.

À peine Laetitia et Julie franchissent-elles le portail du centre que trois petites têtes sortent de l'écurie. Melchior, Balthazar et Gaspard analysent la situation. Rapidement, Melchior, trotte vers Julie, complètement sous le charme.

— Trop chou, Maman, regarde ! Je peux caresser le plus petit ?

Véronique apparaît à son tour.

— Bien sûr ! Tu sembles avoir tapé dans l'œil de Melchior.

En effet, le petit âne ne laisse pas la fillette avancer sans se coller à elle. La maman de Julie s'inquiète :

— Il ne risque pas de la bousculer ? Julie porte un corset pour soutenir son dos. Elle doit à tout prix éviter les chocs, ses métastases osseuses ont fragilisé sa colonne vertébrale.

— Aucun danger, la rassure Véronique, mes ânes sont très doux et ils ont l'habitude de côtoyer des personnes fragiles.

Julie ne les écoute pas. Elle promène ses mains dans la fourrure soyeuse de Melchior et a l'impression de vivre un rêve éveillé.

— Et si on allait au parc ? propose Véronique. Mon petit doigt me dit que ton nouveau copain a très envie d'aller faire un tour de parcours avec toi, Julie.

Franco met les licols en place et la longe de Melchior se retrouve bien vite entre des petites mains la tenant fermement.

Véronique, n'a pas le temps de montrer le parcours. Julie est guidée par son ami poilu, qui franchit les obstacles les uns après les autres. En douceur, bien conscient de la fragilité de la petite fille, qui rayonne de bonheur. Laetitia en a les larmes aux yeux.

— Je ne l'avais pas vue ainsi depuis des mois, j'ai l'impression qu'elle reprend vie.

A la fin du parcours, le sourire aux lèvres et un air de défi sur sa frimousse, Julie lance une demande inattendue :

— Je veux que l'âne me coure après, comme dans l'histoire.

Sa maman lui répond sur un ton doux et navré :

— Tu sais bien que ce n'est pas possible, ma chérie, ton corset t'empêche de courir.

— Alors, on l'enlève, c'est pas compliqué !

Laetitia hésite. Elle aimerait tant offrir un moment de légèreté à Julie, qui n'en a plus vécu depuis trop longtemps. Mais elle a conscience du risque que représente le fait de retirer le corset. Véronique intervient.

— Julie, les ânes ne sont pas comme les chiens qui aiment poursuivre leur maître pour jouer. Si tu te mets à courir, Melchior ne te suivra pas.

— Tant pis, je veux essayer. Maman, s'il te plaît ! Fais-moi confiance, je sais que je peux courir un peu, je ferai très attention.

Devant les yeux implorants de sa fille et ayant foi en ses capacités à connaître et apprivoiser ses limites, Laetitia cède.

— Juste un petit tour. Et pas trop vite.

Véronique propose l'enclos qui jouxte le parcours, puisqu'il est à plat et ne comporte aucun obstacle qui pourrait faire trébucher Julie.

Une fois sur place, Laetitia retire délicatement le corset, sous les yeux attentifs et encourageants de Melchior.

Julie inspire à pleins poumons et s'élance. Quel bonheur de sentir l'air frais soulever ses cheveux et ses pieds fouler l'herbe moelleuse.

Et soudain, devant Laetitia et Véronique bouche bée, l'impensable se produit.

Melchior, contre toute attente, se met à courir lui aussi. Derrière Julie. La petite fille se retourne et rit aux éclats.

Ce rire.

Il restera à jamais gravé dans les cœurs d'une thérapeute émerveillée et d'une maman comblée.

* * *

Ce sont de belles histoires, n'est-ce pas ? De l'étoffe des contes merveilleux qu'on aimerait lire, encore et encore.

Pourtant, ces trois épisodes n'ont rien d'une fiction. Si les pensées des ânes sont une libre traduction en mots humains de leur comportement, en revanche, Monsieur Paul, Isabelle et Julie existent bel et bien. Ce sont leurs véritables histoires que vous venez de découvrir. Adaptées, certes, mais inspirées de faits réels.

Ce sont de telles aventures qui se jouent dans le théâtre de la vie qu'est le centre d'asinothérapie de Véronique.

Melchior, Balthazar et Gaspard sont des rois, je vous l'avais dit.

FIN